

La mort en Perse [Annemarie Schwarzenbach]

Autor(en): **Z'Graggen, Yvette**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vivre et mourir en Perse

Depuis plus de vingt ans, la Genevoise Laurence Deonna, écrivain, reporter et photographe, se passionne pour le Moyen-Orient. Collaboratrice de nombreux journaux et magazines, correspondante d'une chaîne de télévision britannique, elle a publié près de dix ouvrages, la plupart traduits en plusieurs langues, qui lui ont valu des distinctions comme, en 1987, le Prix Unesco d'éducation à la paix.



Photo Jean Mayerat

Laurence Deonna,
pour comprendre l'Iran

Parmi tous ces ouvrages, je rappellerai «La Guerre à deux Voix» (Le Centurion, Paris et Fides, Genève), qui rassemblait des témoignages bouleversants de femmes arabes et israéliennes, à une époque, 1986, où tout dialogue semblait encore impossible. Courageuse, engagée, osant jeter sur le monde un regard de femme, Laurence Deonna a exploré les coulisses de ce reportage au féminin dans «Du Fond de ma Valise» (La Baconnière, 1989).

Après une rencontre avec des Syriens et des Syriennes (Zoé, 1995), la voyageuse entraîne aujourd'hui ses lecteurs dans l'Iran des mollahs en évoquant les souvenirs qu'elle a réunis lors de ses séjours de 1985 à 1998. Elle s'explique: «Je n'ai pu aller partout, tant l'Iran est immense. Ce n'était d'ailleurs pas mon but. Ce livre n'est pas plus un guide qu'il n'est une analyse politique. J'ai simplement voulu donner à voir et à entendre. Et tenter de comprendre, autant que faire se peut, une révolution décidément pas comme les autres.»

D'une prison politique à une interview en haut lieu, des poètes aux caricaturistes, des minorités religieuses au dirigisme des mosquées, d'une cinéaste marginale à une avocate fémi-

niste, Laurence Deonna, en un style alerte, efficace, nous donne en effet «à voir et à entendre». Vêtue du vêtement islamique, les cheveux dissimulés sous le voile réglementaire, elle trouve, pour dire la condition de ses sœurs iraniennes, des phrases qu'on n'oublie pas. Ainsi, rencontrant en 1985, au moment de la guerre contre l'Irak, des matrones occupées à fabriquer du caramel pour les martyrs qui se battent («afin qu'ils

meurent avec un bon goût dans la bouche»), elle observe: «Ah qu'elles sont jolies les guerres et les révolutions qui offrent aux femmes quelques instants de liberté, pour les rendre ensuite, les combats terminés, à la place qui est la leur: au placard.»

Laurence Deonna ne craint pas de prendre souvent vigoureusement position. Ainsi conclut-elle son livre par ces mots qui lui vaudront sans doute quelques inimitiés: «Comment ne pas comprendre un peu l'Iran en dépit de ses maladroites? N'en déplaît à ceux qui pensent encore et toujours que le respect des droits de l'homme va de pair avec Coca-Cola, comment ne pas ressentir une sorte de sympathie pour ce pays de soixante millions d'habitants, descendants d'une civilisation trois fois millénaire, lorsqu'il tente de résister à l'holocauste culturel que l'arrogance américaine fait subir à la planète tout entière?»

L'ouvrage est illustré de superbes photos faites par l'auteur, ainsi que de caricatures dues à des artistes iraniens.

Yvette Z'Graggen

«*Persianeries, Reportages dans l'Iran des Mollahs 1985-1998*», de Laurence Deonna, Editions Zoé.

La Perse en 1935

Si Laurence Deonna voyage pour rencontrer des gens et s'efforcer de les comprendre, il n'en va pas de même d'Annemarie Schwarzenbach, cette Suisse alémanique, morte en 1942, que l'on redécouvre actuellement. Les séjours qu'elle a faits en Perse avant la guerre lui étaient dictés surtout par le besoin de fuir son milieu zurichois. En 1935, elle passa l'été dans un camp de vacances britannique installé à 2500 mètres d'altitude dans la vallée du Lahr. C'est là qu'elle commença un livre qu'elle récrivit entièrement quelques années plus tard: cette seconde version,

plus achevée que la précédente, parut en français en 1991 (L'Aire/Le Griot) sous le titre «La Vallée heureuse». On vient d'exhumer la première version, intitulée «La Mort en Perse», où, à côté de considérations très subjectives, on trouve de belles descriptions de la Perse telle qu'elle était sous le règne du shah, et des remarques pertinentes sur la pauvreté, l'isolement, l'absence de conscience qui caractérisaient alors le pays.

«*La Mort en Perse*», d'Annemarie Schwarzenbach, traduction Dominique Miermont, Editions Payot & Rivages, Paris.